

LINGUISTIQUE ET TRADUCTOLOGIE :
LES ENJEUX D'UNE RELATION COMPLEXE
Études réunies par Maryvonne Boisseau, Catherine Chauvin,
Catherine Delesse et Yvon Keromnes
Artois Presses Université, Arras, 2016
ISBN 978-2-84832-244-5, 202p.

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI¹

Parmi les tendances de la recherche du XXI^e siècle dans le cadre des sciences humaines, les approches interdisciplinaires comptent sans doute parmi les plus fréquentes et les plus fructueuses. La traductologie, de par la nature protéiforme de son objet d'étude (traduction : acte et résultat, processus et objet, vu dans sa dynamique ou au contraire du point de vue statique), se plie parfaitement aux études de type *inter-* ou même *pluri-*disciplinaire.

La prestigieuse collection « Traductologie » de la maison d'édition Artois Presses Université, qui a fait publier depuis 1997 une quarantaine d'ouvrages dont quelques-uns représentent eux-mêmes des traductions, propose en 2016 aux spécialistes, par le recueil d'études *Linguistique et traductologie : les enjeux d'une relation complexe* issues du colloque éponyme tenu à Nancy en octobre 2013, de revenir sur la problématique de l'interaction permanente entre les deux sciences, aujourd'hui comprises comme indépendantes – du langage et de la traduction –, afin de faire le point sur les divers aspects que la recherche en traductologie a pu éclairer ces dernières décennies, dans son effort d'expliquer la traduction premièrement comme contact de langues. Discussion tout à fait nécessaire, malgré la distance d'un demi-siècle qui nous sépare des célèbres *Problèmes théoriques de la traduction* de Georges Mounin, ouverts, il est utile de le rappeler, par une partie intitulée « Linguistique et traduction », et de sa définition de la traduction en tant que « opération relative dans son succès, variable dans les niveaux de la communication qu'elle atteint » ; discussion nécessaire malgré, aussi, l'existence de nombre d'autres volumes sur la question, vu le contexte scientifique actuel, où les deux disciplines ont fortement évolué, en particulier grâce au développement du numérique.

Dans leur ample présentation du volume, les éditeurs, tout en rappelant le caractère organique des liens entre les deux disciplines d'étude linguistique, argumentent l'importance de revenir sur l'analyse de cette relation complexe, pour faire le point sur l'état de cette correspondance mais également pour clarifier, d'une part, des rapports souvent compliqués, et, de l'autre, leur statut respectif au sein des sciences humaines.

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, raluka2@yahoo.fr.

L'originalité du volume réside selon nous, en tout premier lieu, dans la réunion de points de vue complémentaires sur cette relation, certains articles soulignant clairement les difficultés de la mise en rapport des deux disciplines, d'autres démontrant de manière fort convaincante l'applicabilité des théories linguistiques en matière de traduction. Il s'agit plus précisément d'une série de dix études traductologiques réalisées par des auteurs qui sont spécialistes de linguistique et dont certains sont aussi praticiens de la traduction, travaillant sur des paires de langues aussi diverses que français-anglais, français-allemand, italien-anglais, allemand-anglais-français, qui mettent en lumière des théories linguistiques de différentes souches pour analyser la traduction de divers types de textes (littérature, sciences humaines, sciences exactes, textes institutionnels), avec des positions et approches bien différentes par rapport à cette mise en relation : si pour certains auteurs il ne s'agit pas vraiment d'une pluridisciplinarité, mais d'une « hétérogénéité constitutive » de la traduction (Jean Szlamowicz), puisqu'on a du mal à trouver l'unité de la discipline appelée traductologie, pour d'autres, la linguistique sert autant à la description des stratégies de traduction, qu'à la formation des traducteurs. A côté des analyses traductologiques proprement dites, un deuxième point qui fait l'originalité du volume et crée sa spécificité parmi les nombreuses publications sur la question est la remise en discussion de l'actualité des approches de Jacqueline Guillemain-Flescher, par une relecture de ses études assortie d'une bibliographie complète de son œuvre, les deux réalisées par la réputée linguiste et traductologue Maryvonne Boisseau.

De manière intéressante, le volume est ouvert par deux articles qui s'attaquent aux difficultés mêmes de la rencontre des deux disciplines mises en contact, car ils mettent en lumière le manque d'unité disciplinaire d'une part de la traductologie (Jean Szlamowicz) et de l'autre de la linguistique (Yvon Keromnes). Ainsi, l'objectif du premier article est d'étudier la relation proposée dans le titre du volume dans une perspective largement théorique, qui aboutit à la mise en examen même du statut de science de la traductologie. La considérant plutôt comme un champ de réflexion, à cause de son manque d'unité disciplinaire, Jean Szlamowicz apprécie que le seul espace qui pourrait représenter le domaine d'étude souverain de la traductologie serait celui où la traduction peut être véritablement considérée comme « épreuve pratique des normes et de l'écart entre les langues » (p.37), qui est celui de *l'écriture transculturelle*. Fort de son expérience de traducteur de littérature, le spécialiste de l'Université de Bourgogne s'appuie sur de nombreux exemples tirés de traductions littéraires pour soutenir sa thèse d'une traductologie centrée sur la dimension culturelle du texte traduit et les normes de l'écriture. Ce sont des conclusions qui peuvent être reliées, selon nous, à l'opinion de la traductrice, écrivaine et traductologue roumaine Irina Mavrodin qui affirmait dans un essai de son volume de 2006 : « dans une traduction, les problèmes linguistiques sont

le moins difficile à gérer, si on les compare aux difficultés qui paraissent au niveau de l'écriture « plus insidieuses ».

Le problème du manque d'unité disciplinaire, tout comme les difficultés de la mise en relation des deux domaines de savoir, sont des aspects également signalés par Yvon Keromnes dans l'article suivant, rédigé en anglais, et ce dès le titre, car le chercheur de l'Université de Lorraine opte pour l'adjectif qualificatif *mootable* ("Where Linguistics Meets Translation Theory – A Mootable Point"), qu'il sent d'ailleurs le besoin de justifier en bas de page, appréciant donc qu'il s'agit d'une problématique controversée mais qui a néanmoins l'avantage d'une approche dynamique, toute discussion étant en fait fructueuse. Préoccupé, dans une première partie, par l'unité disciplinaire de la linguistique elle-même, il suggère que la relation entre les deux champs peut prendre de multiples facettes, dépendant en fait du modèle d'analyse linguistique qui est envisagé. Avec un corpus d'étude tout à fait intéressant de traductions anglaises et françaises d'un paragraphe tiré de Freud, qui pose à notre avis, en dehors de la problématique débattue par l'article, celle, très épineuse, des compétences ou du profil du traducteur d'un texte de sciences humaines, le chercheur conclut qu'il est possible d'identifier un espace commun de rencontre entre théories linguistiques et théories traductologiques ; mais, vu l'immense variété des textes auxquels se confrontent les traducteurs, certains champs linguistiques vont être plus souvent activés que d'autres.

Les quatre articles qui suivent s'occupent de problèmes ponctuels, à même de souligner les possibilités des deux domaines d'assurer un éclairage des problèmes de langue/ de traduction. La traduction des onomatopées est discutée par Susanne Pauer à partir de la théorie de Saussure sur l'arbitraire du signe. Le fait de soumettre au test de la traduction ces unités particulières de discours justifie, selon la chercheuse de l'Université d'Innsbruck, une remise en cause de la perspective saussurienne et une considération du sens qu'elles portent et qui doit bien évidemment être préservé en traduction, les onomatopées étant donc des unités de sens et de forme. La traduction des syntagmes nominaux de l'anglais vers le français est étudiée par Pierre Lejeune dans les textes de type institutionnel à l'aide des instruments de la linguistique contrastive, avec comme objectif majeur l'amélioration des compétences des traducteurs dans le transfert de ces types de syntagmes de la langue source à la langue cible. Le côté didactique de la traduction représente également un aspect important pour Natalie Kübler, qui souligne, dans son article, l'importance de l'utilisation des corpus dans l'apprentissage de la traduction pragmatique ou de spécialité. La linguistique, plus exactement la pragmatique, est également jugée utile dans l'analyse des stratégies de traduction par Kate Beeching, qui s'occupe dans son article de la traduction de l'expression *sort of*, la mise en contraste de la langue source et de la langue cible suggérant l'existence d'un axe de pragmatization.

Trois articles s'arrêtent sur des problèmes spécifiques à la traduction du syntagme verbal, en particulier le temps (analyses de la traduction du prétérit de l'anglais vers le français par Clara Mallier, de l'imparfait du français vers l'anglais par Yves Bardière) et l'aspect (analyse de l'évolution de la périphrase progressive de l'italien sous l'influence de l'anglais, par Giovanna Titus-Brianti), à partir d'un corpus littéraire (Dennis Lehane, Jules Verne) ou spécialisé (revues scientifiques). Au-delà des conclusions spécifiques pour chaque étude de cas et chaque paire de langues, on peut retenir comme dénominateur commun l'éclairage qu'ils apportent sur les points de rencontre de la linguistique et de la traductologie.

Située à la charnière de plusieurs domaines d'études, la traductologie apparaît, à la lumière des analyses réunies dans ce volume, plutôt comme une interdiscipline : pour la traductologie, regardée dans ses rapports à la linguistique, qui sont effectivement complexes, ceci peut être autant un point fort, par la multitude des correspondances qui viennent enrichir les deux domaines, qu'un point faible, qui fait que l'on continue à s'interroger, en début du XXI^e, sur son statut de discipline scientifique.

Bibliographie :

Mavrodin, Irina, 2006, *Despre traducere : literal și în toate sensurile*, Scrisul Românesc, Craiova.

Mounin, Georges, 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.